



UN DECALAGE TEMPOREL DANS LA PERCEPTION DE L'EXPERIENCE COLONIALE ITALIENNE

Romeo Carabelli

► To cite this version:

Romeo Carabelli. UN DECALAGE TEMPOREL DANS LA PERCEPTION DE L'EXPERIENCE COLONIALE ITALIENNE. Villes coloniales aux XIXe-XXe siècles: d'un sujet d'action à un objet d'histoire, Algérie, Maroc, Libye et Iran: essais et guide bibliographique, 2005. halshs-01259484

HAL Id: halshs-01259484

<https://shs.hal.science/halshs-01259484>

Submitted on 20 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN DECALAGE TEMPOREL DANS LA PERCEPTION DE L'EXPERIENCE COLONIALE ITALIENNE

Romeo Carabelli

À partir d'une analyse de l'évolution de l'historiographie italienne, cet article propose un regard sur la place impartie aux réalisations architecturales et urbanistiques développées lors de l'expansion coloniale. La longue occultation dont fut l'objet une période de l'histoire de l'Italie du XX^e siècle, celle du *Ventennio*, a tenu à l'écart les productions matérielles liées à « l'idée coloniale », poussées à la périphérie extrême du champ d'observation et d'analyse. Pourtant, l'intérêt pour les thématiques qui touchent à l'héritage colonial se renforce aujourd'hui, dès lors que la mise à distance du cadre politique de la Seconde Guerre mondiale et l'effacement des acteurs permettent désormais le développement d'une lecture critique de cette période.

1 Une lecture tardive

Les études consacrées à l'expansion coloniale de l'État italien ne constituent sans doute pas encore une masse critique suffisante pour étayer l'essor de thématiques de recherches spécialisées sur ce sujet, en particulier l'urbanisme, la planification ou l'architecture. Nonobstant quelques ouvrages récents, ayant notamment pour mérite d'élargir les sources d'enquêtes archivistiques tout en ouvrant à de nouvelles problématiques, l'expansion territoriale de l'Italie monarchique demeure un sujet relativement peu traité en comparaison avec la production que d'autres pays européens dédient à leur passé colonial. Généralement tenue pour un phénomène marginal de l'histoire contemporaine de l'Italie, « l'aventure impériale » qui sombra durant la Seconde Guerre mondiale ne représente pas, à première vue, un domaine important de l'historiographie nationale. Le socle historiographique, nécessaire au développement de questions portant sur l'aménagement, les logiques d'équipement ou sur les formes architecturales qu'ont produit les ambitions impériales depuis la fin du XIX^e siècle, apparaît aujourd'hui fort restreint, comme le note Nicola Labanca :

*"Ad un livello più strettamente storiografico, sia in periodo coloniale sia in periodo postcoloniale, in Italia gli studi storici sull'espansione africana sono stati assai poco coltivati. ... Più sorprendentemente, quegli studi hanno invece tardato nel primo trentennio dell'Italia repubblicana. Lo dimostra il fatto che, ancora nei primi anni Ottanta, solo due erano le antologie documentarie disponibili"*¹.

S'il est vrai que tant l'historiographie que la mise en perspective des événements historiques sont les reflets de leur temps, on ne s'étonnera pas des efforts ni des débats critiques qui jalonnent la construction de l'histoire du savoir sur la colonisation. Plusieurs auteurs font aujourd'hui appel aux notions de décalage ou de retard pour caractériser l'historiographie de l'Empire italien. C'est ainsi que Giulio Ernesti a souligné un domaine de recherches trop négligé en préfaçant l'ouvrage de Giovanni Iuffrida consacré à l'étude de la « colonisation interne », celle de la plaine calabraise de Sant' Eufemia². L'exemple donné par le deuxième congrès de l'*Associazione Italiana di Storia Urbana*, qui eut lieu à Rome en juin 2004, plaiderait en ce sens. Alors que la rencontre a réuni 185 interventions, onze communications ont porté sur la période de l'entre-deux-guerres qui a connu l'offensive outre-mer de l'*Impero* mussolinien, et une seule sur l'espace méditerranéen au XIX^e et XX^e siècle. Aucune contribution à cet important colloque n'a traité de la colonisation italienne.

Ces exemples montreraient donc un faible intérêt en Italie pour les études scientifiques du processus de colonisation durant le premier XX^e siècle. Pour situer le « retard » de l'historiographie italienne, il conviendrait toutefois d'établir des comparaisons avec la production émanant d'autres pays européens. Ainsi, au Portugal, il aura fallu attendre les expositions, conférences et autres manifestations liées à la commémoration de l'expédition entreprise par Vasco da Gama en 1498, pour que soit entamé un travail critique de l'histoire forgée par le savoir colonial. Le questionnement des *descobrimentos*³ et les analyses des entreprises coloniales, où les guerres de libération se sont

¹ LABANCA, N. (2002). *Oltremare*, Bologne : Il Mulino, pages 8 et 9 – "D'un point de vue historiographique, les études historiques sur l'expansion africaine, aussi bien pour la période coloniale que pour la période post-coloniale, ont été peu développées en Italie [...] Plus surprenant encore, ces mêmes études sont tardivement apparues au cours des trois premières décennies de l'Italie républicaine. Témoigne de ce retard le fait qu'on ne dispose que de deux anthologies au début des années 1980". Cette traduction, comme toutes les autres dans ce texte, est réalisée par l'auteur.

² Voir G. ERNESTI, préface à : IUFFRIDA, G. (1992). *Territorio e città nell'Italia fascista*, Bari : Laterza, p. IX. Giulio Ernesti est l'actuel doyen de la Faculté de planification du territoire à Venise.

³ Le vocable *descobrimentos*, littéralement les « découvertes », désigne plus largement la période de l'ouverture maritime du

prolongées jusqu'à la fin du *salazarisme* en 1974, indiquent un tournant récent de l'historiographie lusophone⁴.

Si les intérêts de certains milieux d'affaires pour l'expansion européenne outre-mer n'étaient pas totalement absents des préoccupations d'acteurs du *Risorgimento*, les ambitions pour réaliser l'unité italienne occupaient l'essentiel des énergies. Jusqu'à la prise de Rome du 20 septembre 1870, les États italiens pré-unitaires et le jeune royaume d'Italie n'avaient pas réalisé d'ambitions coloniales « modernes », comparables à celles d'autres puissances européennes. Les projections à l'extérieur des républiques maritimes d'Amalfi, de Gênes, de Pise, de Venise ou de Raguse (l'actuel Dubrovnik) ne subsistaient qu'à l'état de traces. Leurs expériences étaient trop lointaines pour servir de substrat à la colonisation de l'ère industrielle des XIX^e et XX^e siècles.

Dans les années 1870-1880, marquées par la conjoncture « de la course au clocher » en Afrique, plusieurs réseaux nourrissaient des aspirations coloniales et développaient un discours conjuguant la grandeur passée de la romanité à l'idée d'une « mission civilisatrice » spécifique à l'Italie, tout en mobilisant des thèmes communs aux doctrinaires de l'idée coloniale dans le reste de l'Europe. Des associations comme la *Società geografica italiana* à Milan rassemblaient des initiatives privées susceptibles d'influer sur la politique du jeune État italien et de donner corps à un « parti colonial ». La première des projections à l'extérieur de l'Italie unitaire fut sur la côte africaine de la mer Rouge, quand fut acheté à une compagnie génoise de navigation, en 1882, un petit territoire dans la baie d'Assab⁵. Cette "colonie" se résumait à un point d'appui de quelque six kilomètres carrés occupé par 160 habitants selon un recensement de 1881⁶. Mais, proche du détroit de Bab-el-Mandeb et situé sur la grande ligne de commerce avec les Indes qu'avait ouverte le canal de Suez, ce petit port avait un intérêt non négligeable. Il servit de base pour la conquête de l'Érythrée, déclarée colonie en 1890, tandis que se multipliaient les incursions en Somalie et en Éthiopie. Toutefois, la politique expansionniste menée par Crispi fut mise en échec avec l'écrasement du corps expéditionnaire italien par l'armée éthiopienne à Adoua en 1896, une véritable humiliation sur la scène européenne.

Une dizaine d'années plus tard, la flamme expansionniste se raviva dans le nouveau contexte des alliances tissées par les puissances face à l'affaiblissement de l'Empire ottoman. La Sublime Porte perdant le contrôle sur ses lointaines possessions, les convoitises s'affirmaient et le gouvernement italien jugea opportun de déclarer la guerre en 1911 pour occuper la Tripolitaine. Si Tripoli et les bases côtières furent rapidement occupées, la mainmise effective sur l'ensemble de l'actuelle Libye fut beaucoup plus longue. L'année 1912 conforta néanmoins la politique italienne outre-mer. L'Italie occupa les îles du Dodécanèse et l'annexion de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque fut reconnue par traité. Le « parti colonial » ne manqua pas de s'emparer de tels succès et de trouver ses porte-parole dans la presse. Le discours de périodiques comme *Mare Nostrum* ou *L'Italia coloniale* trouva un large écho dans des quotidiens et auprès de grandes plumes littéraires concourant à mêler idées nationalistes et impérialistes. C'est dans ce contexte que s'est affirmée la notion de « un poste au soleil », thème que reprit le ministre des Colonies, Luigi Federzoni, dans un texte de 1936, titré *Africa Orientale, il posto al sole*⁷.

De cette rapide esquisse, il ressort que l'Italie développa son expansion outre-mer, alors que les puissances européennes consolidaient la « mise en valeur » de leurs possessions. La Première Guerre mondiale n'apporta pas les dividendes escomptés par Rome, bien que le pays se fut rangé dans le camp des alliés victorieux. Quant aux grandes fresques impériales du régime fasciste durant les années trente, elles furent balayées au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Les colonies africaines furent prises une à une par les forces anglo-américaines et, à partir de l'armistice du 8 septembre 1943, les forces allemandes avaient imposé leur contrôle sur les Balkans et sur les îles du Dodécanèse. L'aventure coloniale italienne aura finalement été relativement limitée dans le temps et dans l'espace.

En ce qui concerne les thématiques liées à l'architecture et à l'urbanisme, les études accordent une place centrale aux fondations de villes ou de villages ruraux, dont les réalisations se sont concentrées durant les deux décades de la dictature mussolinienne. Ces mêmes années ont aussi connu une intense mobilisation des architectes pour établir leur préséance dans le champ de l'urbanisme et de la « planification rationnelle » à la faveur des ambitions politiques du Duce. Discours et vastes mises en scène pour mettre en valeur ces fondations de pierre d'une part, et ambitions professionnelles d'autre

royaume de Portugal, ouverture qui entraîna l'ensemble du monde européen.

⁴ Pour ne pas considérer Macao, finalement rattaché à la Chine en 1999.

⁵ Il s'agit de la Société Rubattino qui avait acheté ce territoire en 1869 et l'avait doté d'un relais charbonnier : voir Bernstein, S. et Milza, P. (1973), *L'Italie contemporaine – des nationalistes aux européens*, Paris : Armand Colin, p. 124.

⁶ LABANCA, N. (2002). *Oltremare*, Bologne : Il Mulino, page 56

⁷ FEDERZONI, L. (1936). *Africa Orientale, il posto al sole*, Bologna : Zanichelli. L'expression "un poste au soleil" indique une rente de position, un lieu où il est possible de jouir de bénéfices provenant de territoires extérieurs comme les colonies.

part ont concouru à forger un mythe de la grandeur italienne, destiné à marquer durablement l'imaginaire collectif. Les travaux et les investissements, publics et privés, dans ce domaine sont étroitement associés au déploiement d'un dessein colonial, transformé en apologue impérial par la conquête de l'Éthiopie. Les dynamiques de ce processus ont suivi des logiques stratégiques de contrôle et de gestion du territoire, faisant correspondre des projets internes en métropole à des projections outre-mer. La politique expansionniste, qui fut refondée par le régime fasciste, est souvent expliquée par des raisons d'ordre démographique. D'autres considérations mériteraient cependant d'être explorées pour éclairer les cohérences, de même que les échecs, du fait colonial italien. Par exemple, on pourrait considérer la politique dirigiste visant à « moderniser » l'économie et la société italienne en articulation avec l'expansion outre-mer.

Le terme de « colon » mérite ici un bref détour. Il a été, en effet, un « nœud » de la stratégie discursive du régime, rattachant, en particulier, le proche et le lointain, le passé et l'avenir. Choisi pour désigner les nouveaux occupants des sites de fondation, le vocable a fonctionné sémantiquement comme un trait d'union entre la métropole et l'outre-mer, en nommant tout à la fois ceux à qui il revenait de mener la « bataille de la bonification intégrale »⁸ en métropole, et ceux à qui il était imparti de défricher le front de la colonisation en Afrique. Le « colon » renvoie également à une synthèse conceptuelle de la « conquête de la terre »⁹ devant permettre d'orchestrer la dynamique de peuplement des territoires conquis hors des frontières nationales, de même que l'imposition de diverses mesures pour subordonner la société italienne aux « objectifs nationaux » et à « l'ordre nouveau ».

Dans son article « *Le città nuove del periodo fascista. Com'erano, perché furono costruite, come sono adesso* », sans doute pionnier dans l'analyse des villes nouvelles italiennes de l'entre-deux guerres, Riccardo Mariani, auteur de l'ouvrage *Fascismo e città nuove* paru en 1976, souligne la méconnaissance du phénomène et propose un cadre interprétatif de cet état de fait. Si les raisons avancées ne fondent pas véritablement une approche théorique nouvelle, il n'en demeure pas moins qu'elles ont irrigué la réflexion critique sur l'histoire de la période.

*"Tuttavia, mentre lo stato fascista sfruttava al massimo il potenziale propagandistico rappresentato dalle città nuove, gli storici sono stati per lungo tempo riluttanti a studiarle correndo il rischio persino, di avallare un regime totalmente screditato. Motivi politici ne decretano la fondazione, e motivi politici ne hanno sancito, per quasi quarant'anni, una pressoché totale misconoscenza"*¹⁰.

En montrant les hésitations à considérer les fondations de villes nouvelles dans l'Agro Pontino dans leur épaisseur de geste politique, cet article a indéniablement inspiré des thèses plus novatrices élaborées par la suite. L'analyse de Riccardo Mariani a été élargie au plus vaste domaine des villages et des petits centres urbains, créés en métropole et dans les colonies durant la même période. L'ensemble de ces opérations représente une expérience architecturale et urbaine qui a fait l'objet de plusieurs lectures. De cette production, on retiendra l'évolution des approches qui ont construit un même objet : les fondations. On remarque tout d'abord que le nombre de créations pris en considération varie considérablement dans les ouvrages publiés au début des années 1980 et dans ceux qui sont parus une vingtaine d'années plus tard. Il faut préciser que cette évaluation porte exclusivement sur les villes et villages nouveaux en Italie, car on ne dispose pas encore d'études suffisantes, autorisant une estimation circonstanciée de l'ensemble des fondations outre-mer.

En ce qui concerne donc les réalisations en métropole, dont les frontières englobaient alors l'Istrie et la Dalmatie, l'analyse de Diane Ghirardo et Kurt Forster, publiée en 1985¹¹, retenait douze villes

⁸ L'expression « bonification intégrale » désigne tout d'abord les grands travaux hydrauliques pour l'amélioration des terres agricoles ; elle participe aussi du mythe de la « purification » du territoire en signifiant l'action des « colons » qui mettent en valeur les « nouvelles terres » en s'y installant. On soulignera ici que le terme « *bonifica integrale* » fut employé pour titrer un grand nombre de lois et de décrets.

⁹ L'*Opera Nazionale Combattenti*, l'Association nationale des anciens combattants, était une institution publique ayant pour mission d'assister les appelés qui avaient combattu durant la Première Guerre mondiale ; elle fut aussi un acteur de premier plan dans la campagne d'assainissement des Marais pontins et donna à sa publication périodique le titre suivant : *La conquista della terra*.

¹⁰ MARIANI, R. (1978). "Le città nuove del periodo fascista. Com'erano, perché furono costruite, come sono adesso", *Abitare* 7, (1978), pp. 76-91. "Alors que l'état fasciste cherchait à exploiter le potentiel de propagande que les villes nouvelles pouvaient représenter, les historiens furent peu enclins à étudier ces villes en encourageant le risque d'avaliser un régime désormais discrédité. Des raisons politiques avaient présidé à la fondation de ces villes, de même ce sont des raisons politiques qui en ont fait un sujet totalement méconnu pendant près de quarante ans."

¹¹ GHIRARDO, D. et FORSTER, K. (1985). "I modelli delle città di fondazione in epoca fascista" in DE SETA, C. (sous la direction de), *Insedimenti e territorio*, Turin : Giulio Einaudi Editore.

nouvelles. L'ouvrage d'Antonio Pennacchi listait en 2003 130 fondations. Cette différence numérique des unités du corpus élaboré pour ces deux études ne doit pas suggérer une différence de qualité des travaux respectifs. Le premier est une contribution à la docte et monumentale *Storia d'Italia*, éditée par Einaudi, le second est un recueil d'articles publiés dans *Limes*, revue trimestrielle de géopolitique reconnue pour sa haute qualité scientifique. On fera plutôt l'hypothèse que ces deux contributions participent de « moments historiographiques » distincts. Ils sont les produits des sciences sociales de leurs temps et reflètent des climats culturels, intellectuels et politiques différents. Ghirardo et Forster s'inscrivent dans le processus de « re-découverte » d'espaces donnés à voir comme « oubliés », et il leur suffit de mettre en avant des exemples emblématiques en choisissant les villes les plus importantes et les mieux connues. La colonisation « intérieure », lancée en 1928 au nom de la bonification intégrale, est placée dans la perspective d'une série d'actions urbaines et architecturales, sans doute significatives, en les analysant comme des opérations ponctuelles, des objets complexes mais singuliers, sans relations particulières.

L'ouvrage de Pennacchi est tout autant un produit de son temps. Il se préoccupe de dresser l'inventaire d'un « héritage », entreprise sous laquelle perçait un souci de patrimonialisation. Pour rendre une visibilité à des territoires, les critères choisis pour leur identification restent assez flous, ce qui permet d'agréger des réalisations, aussi minimes soient-elles, à un vaste ensemble de fondations qui auraient des caractères « urbains » spécifiques. Une lecture plus nuancée de ces mêmes objets matériels établirait probablement une typologie selon l'échelle des agglomérations en distinguant les villes des bourgs et des villages. Regrouper, en effet, toutes les implantations nouvelles de cette époque dans la seule catégorie « ville » ne pose pas seulement un problème de définition ; cela propose une vision restreinte du mouvement de colonisation. Mais à ne considérer que les agglomérations les plus importantes, sans examiner le réseau des plus petits noyaux auquel elles sont associées, ainsi que l'ont fait Ghirardo et Forster (1985) de même que Mariani (1978), on réduit le phénomène de transformation territoriale et on ignore sa dimension de planification régionale.

2 Approche de l'historiographie italienne

Pour aborder sous un autre angle le constat selon lequel l'histoire du fait colonial et l'exploration de domaines spécialisés comme l'architecture et l'urbanisme seraient peu développés par l'historiographie italienne, nous proposons une esquisse d'évaluation bibliométrique. Cette analyse s'appuie sur une enquête qui a été menée dans le cadre du projet intitulé *Patrimoines Partagés*¹², ayant pour finalité la constitution d'une bibliographie raisonnée de l'architecture des XIX^e et XX^e siècles en croisant les fonds documentaires des pays riverains de la Méditerranée. Ces travaux ont aujourd'hui produit une base de données regroupant plus de 10 000 références de provenances nationales différentes.

2.1 Bibliographie du projet *Patrimoines Partagés*

Pour la composante italienne de cette base de données, c'est une équipe du département d'histoire de la Faculté d'architecture de Florence¹³ qui a recueilli un corpus d'environ trois mille titres concernant la production architecturale et urbanistique italienne aux XIX^e et XX^e siècles, concernant tout particulièrement le bassin méditerranéen. Les limites chronologiques du corpus sont respectivement 1851 et 2002. Les critères de sélection qui ont présidé à l'élaboration de cet outil bibliographique ont été élaborés de la façon suivante :

« En premier lieu, nous avons retenu les ouvrages ayant un caractère historique selon une double dimension : des travaux ayant une fonction d'organisation des connaissances historiques acquises d'une part, et des travaux qui sont des sources primordiales de données bibliographiques d'autre part.[...] Ce premier travail de sélection a permis dans un deuxième temps d'approfondir et de développer le corpus à partir de plusieurs lignes directrices : monographies consacrées à des architectes ou urbanistes, monographies urbaines, études de sites géographiques, études d'architecture – des analyses historiques aux critiques de nature stylistique et thématique ».

Enfin, le même texte explique le choix du mot-clef « hors les murs », à partir duquel nous avons construit l'analyse ci-après.

¹² Projet co-financé par la Commission de l'Union Européenne.

¹³ Cette équipe, composée de Franco Bevilacqua, Daniela Finocchiaro et Sara Romano, est coordonnée par le professeur Ezio Godoli.

« Avec comme mot-clef « hors les murs », nous avons par ailleurs choisi d'identifier les publications d'un pays donné, qui traitent de productions architecturales, ou urbanistiques, localisés hors des frontières de ce même pays »¹⁴.

En interrogeant cette bibliographie numérisée à partir de la sélection « hors les murs », ce sont 427 références qui sont affichées sur un total de 2 937 titres, soit environ 14 % de l'ensemble du corpus. Ce ratio n'est, bien évidemment, pas constant pour l'ensemble de la période considérée (milieu du XIX^e siècle, fin du XX^e) et notre étude a consisté à identifier les variations significatives pour esquisser quelques pistes d'interprétation.

Si nous considérons les travaux publiés pendant la période coloniale¹⁵, on dénombre 304 références « hors les murs », ce qui représente 29% de l'ensemble des publications durant la même période (1.056 titres), soit plus du double du ratio global. Selon une opération similaire pour les périodes précoloniale et postcoloniale, on obtient 123 références « hors les murs » pour un total de 1.881 titres recensés par la base de données, ce qui correspond à un rapport de 6,5%, moins d'un quart de ce qu'on a enregistré pendant la période coloniale. Pour clore cette évaluation globale, on remarquera que la première publication dans la catégorie « hors les murs » date de 1896. Il s'agit de l'article d'A. Centelli, « L'architetto del Sultano », paru dans le numéro 23 de *L'illustrazione italiana* en janvier 1896, qui traite des travaux de l'architecte Raimondo d'Aronco dans l'empire Ottoman ; un premier indice de l'intérêt tardif en Italie pour les réalisations architecturales à l'étranger.

Mais comment se répartissent les références durant la période coloniale, c'est-à-dire entre les années 1882 et 1943 ? Si nous les trions en fonction des années du *Ventennio* (1922-1943), ce sont 285 entrées qui répondent au critère « hors les murs », soit 33 % par rapport à l'ensemble des références couvrant les années du pouvoir mussolinien¹⁶. Il s'avère que cela représente plus du double de notre pourcentage global et plus de trois fois le nombre de travaux publiés sur l'outre-mer durant la première phase de la période coloniale (18 références « hors les murs » pour 184 titres publiés de 1882 à 1923).

L'invasion du territoire de la Libye représente un moment capital de la politique coloniale italienne. Aussi distinguerons-nous la période 1911-1922, bornée respectivement par la prise de Tripoli et par la « marche sur Rome » des fascistes. Entre ces deux dates, nous avons 77 ouvrages, dont 17 « hors les murs ». Cette subdivision chronologique de la période coloniale fait ressortir que, durant la phase « avant Tripoli », une seule référence « hors les murs » se distingue au sein d'un total de 107 titres, ce qui représente à peine 1 %. Dans la perspective qui nous intéresse, on constate sur l'ensemble de la période des contrastes importants dans la production consacrée aux œuvres de la colonisation. En suivant un ordre chronologique pour la caractériser, nous obtenons la série suivante de pourcentages 1 %, 22 % et 33 %, ce qui, selon une première approximation, permettrait d'inférer un intérêt croissant pour l'architecture et l'urbanisme outre-mer.

Par rapport à la moyenne générale, on peut aussi observer des variations significatives pendant la période républicaine¹⁷. Les trois premières décennies réunissent 282 références, ce qui représente une faible masse de publications, dont 7 « hors les murs », soit moins de 2,5 %. Si l'on considère maintenant toute la durée républicaine jusqu'à 1989, à la veille du colloque "*Amate sponde*" (voir infra), on observe le ratio le plus bas, avec un quasi désert de publications dans les deux décennies qui suivent la guerre : parmi 980 références, seulement 10 sont « hors les murs », ce qui ne représente, ici aussi, qu'1 % de la production globale.

À partir de 1990, on remarque une augmentation des ouvrages portant sur l'outre-mer. Entre 1990 et 2002, on recense 111 références « hors les murs » par rapport à un ensemble de 836 titres, soit 13,2 %. C'est durant cette décennie, en 1999, que paraît la première monographie consacrée à Marcello Piacentini, figure incontournable de l'architecture et de l'aménagement durant le régime fasciste.

Tableau récapitulatif

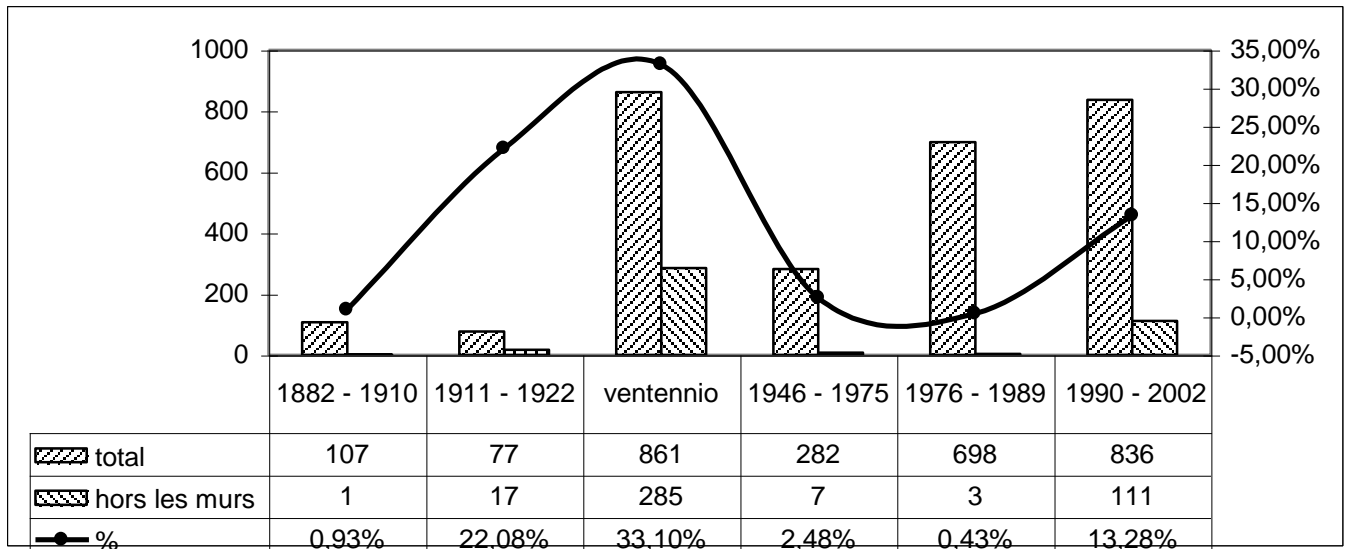
¹⁴ BEVILACQUA F. (2005), "Entre discontinuité et tradition : recherches et relectures dans un milieu changeant", in Jean-Baptiste MINNAERT, *Histoires d'architectures en Méditerranée, XIXe-XXe siècles. Écrire l'histoire d'un héritage bâti*, Paris : Editions de la Villette.

¹⁵ Nous considérons la période comprise entre 1882, date de la première colonie italienne, et 1943 quand fut signé l'armistice de la Deuxième Guerre mondiale par le royaume d'Italie.

¹⁶ Nous avons considéré comme publications de la période fasciste celles qui sont parues entre 1923 et 1944. En effet, Mussolini fut nommé Premier ministre à la fin de 1922 et déposé en été 1943. Il convient de prendre aussi en compte l'année 1944 durant laquelle plusieurs ouvrages furent publiés dans la République de Salò.

¹⁷ L'Italie devint une république à l'issue du référendum du 2 juin 1946.

Cette brève analyse quantitative confirme les indications données par plusieurs auteurs au sujet d'un décalage temporel significatif entre les réalisations architecturales et urbanistiques *extra muros* et les



études les concernant. De plus, il s'avère que la production scientifique consacrée à ce domaine demeure limitée. Deux publications ont fortement marqué ce champ d'étude. Il s'agit de deux ouvrages collectifs rendant compte des travaux du colloque *Amate sponde : Presence of Italy in the Architecture of the Islamic Mediterranean*, tenu à Rome en octobre 1990 d'une part, et d'une exposition intitulée *Architettura italiana d'oltremare 1870-1940* qui s'est déroulée à Bologne en automne 1993 d'autre part. Les travaux du colloque ont été publiés sous la direction d'Attilio Petruccioli dans *Journal of the Islamic Environmental Design Research Centre*, n. 9/10 en 1992. L'exposition organisée par Gresleri, Massaretti et Zagnoni à Bologne a fait l'objet d'un riche catalogue¹⁸ qui a rassemblé les conclusions de plusieurs travaux dont les premiers résultats avaient déjà été diffusés par la revue *Rassegna*¹⁹. Cette opération de valorisation de la recherche fut appuyée par une édition en langue anglaise de la revue qui introduisit les travaux de l'école italienne auprès de la communauté scientifique internationale.

L'un des aspects saillants de ces deux publications tient à l'absence complète de références croisées, alors qu'ils abordent la même période historique. Par ailleurs, on remarque que parmi les vingt-cinq articles rassemblés à la suite du colloque *Amate Sponde*, sept, seulement, portent sur les colonies italiennes, l'ouvrage soulignant plutôt l'influence italienne dans le bassin méditerranéen.

Enfin, il convient de mentionner une troisième publication : le catalogue de l'exposition *Metafisica costruita. Le città di fondazione degli anni Trenta, dall'Italia all'Oltremare* qui se déroula à Rome entre le 8 avril et le 30 mai 2002, sous les auspices de la région Lazio avec le concours du Touring Club Italien. Le livre, paru sous la direction de Besana, Carli, Devoti et Prisco²⁰, présente une importante bibliographie sur le sujet. On remarque un seul auteur dans ce recueil, Marida Talamona, qui avait auparavant participé à l'ouvrage *Architettura italiana d'oltremare 1870-1940*. La continuité avec des initiatives précédentes s'avère donc extrêmement limitée. Il faut aussi reconnaître que la rigueur scientifique de cette publication est sans doute discutable et que leurs directeurs n'avaient alors à leurs actifs que des productions mineures.

2.2 Architettura italiana d'oltremare

En raison de sa qualité scientifique, et aussi parce qu'on peut y reconnaître les prolégomènes de travaux ultérieurs, la référence la plus importante sur l'architecture et l'urbanisme dans les colonies italiennes est indubitablement *Architettura italiana d'oltremare, 1870, 1940*. L'ouvrage rassemble les

¹⁸ L'exposition fut ouverte au public du 26 septembre 1993 au 10 janvier 1994 ; cf. GRESLERI, G., MASSARETTI, PG. et ZAGNONI, S. (sous la direction de) (1993). *Architettura italiana d'oltremare 1870-1940*, Bologne : Marsilio.

¹⁹ Il s'agit du numéro 51, sorti en 1992.

²⁰ BESANA, R., CARLI, CF., DEVOTI L. et PRISCO, L. (sous la direction de) (2002). *Metafisica costruita: le città di fondazione degli anni Trenta dall'Italia all'Oltremare*, Milan : Touring Club Italiano.

résultats d'une longue recherche de l'équipe pilotée par Giuliano Gresleri et financée par le ministère italien de l'Université et de la Recherche scientifique et technique (MURST). L'exposition à Bologne qui l'a fait connaître eut un succès remarqué et sa notoriété en a fait une ligne de partage entre un « avant » et un « après ». Elle témoigne d'un renouvellement de l'approche de l'histoire coloniale italienne à partir d'une thématique jusqu'alors peu étudiée, l'architecture et l'urbanisme aux colonies. Pier Giorgio Massaretti, auteur de la *Nota bibliografica* dans cet ouvrage, se propose de « *generare una vera e propria biblioteca – consultabile e progressivamente ampliabile – dedicata allo specifico coloniale nelle sue diverse connotazioni, concretamente indagate* ». Il ajoute qu'il s'agit essentiellement d'un outil et non d'une somme bibliographique : « *non ha certo vana pretesa di racchiudere esaurientemente lo smisurato volume bibliografico reperibile sullo specifico* »²¹.

Examinons d'un peu plus près cette bibliographie raisonnée afin de préciser notre regard sur l'évolution de la place donnée au fait colonial par les historiens italiens. L'ouvrage le plus ancien qui est pris en compte date de 1881 : Attilio Brumialti, *Algeria, Tunisia e Tripolitania. Studi di geografia politica sugli ultimi avvenimenti africani*, publié à Milan par l'éditeur italo-suisse Hoepli. Il traite des luttes diplomatiques entre les puissances coloniales européennes à propos du partage du Maghreb. L'ouvrage suivant est celui d'Antonio Cecchi, *L'Abissinia settentrionale e le strade che vi conducono a Massaia. Notizie a corredo di due grandi carte geografiche redatte in base alle più recenti scoperte*, publié également à Milan par Treves en 1887. Il analyse les zones géographiques qui pourraient constituer un espace de colonisation pour l'Italie. Il s'adresse aux milieux intéressés à l'expansion coloniale ayant développé un discours impérialiste, lequel demeurerait cependant immergé dans les problématiques de l'unification nationale.

Un survol des ouvrages sélectionnés permet d'identifier les moments historiographiques, d'une façon plus fine qu'avec la bibliographie générale précédemment utilisée. En effet, dans ce corpus de textes, les champs disciplinaires, comme l'économie et l'histoire, font l'objet de catégories spécifiques dans le classement. On observe tout d'abord un pic de production dans la deuxième partie des années 1930, avec une « flambée » autour de l'année 1937 quand le mythe de la grandeur, catalysé par la proclamation de l'Empire, et la propagande coloniale ont convergé en une production massive de publications. Une autre crête de publications se remarque durant les années 1911-1912 qui correspondent aux premières expéditions en Tripolitaine ; cette crête est cependant inférieure à celle des années 1930.

Les ouvrages se rapportant à la sous-section économique montrent une courbe partiellement décalée par rapport à celles des autres textes, probablement en raison des liens qu'entretenait ce domaine avec des questions externes au monde colonial italien. On note une augmentation des références autour des dates de l'expédition en Libye, qui renvoient à des travaux sur les avantages comparés d'une expansion coloniale. Un corpus assez compact se détache dans les années 1929 et 1930. Il concerne la crise économique et ses conséquences pour l'Italie, dans le domaine agricole en particulier. Se distingue ici, fort nettement, l'abondante production d'Arnaldo Maugini, directeur de l'Institut agricole colonial italien de 1924 à 1964 et, à partir de 1933, enseignant à la chaire d'agriculture tropicale et de l'économie agraire tropicale à l'Université de Florence.

Les références d'ouvrages économiques augmentent sensiblement à la suite de la conquête de l'Éthiopie en 1936 et de l'embargo déclaré par la Société des Nations. Les économistes fascistes qui s'étaient spécialisés dans le domaine colonial se sont alors évertués à fonder les bases d'un système d'échanges et de production pour le développement d'un empire autarcique qui puisse s'adapter aux contraintes du moment tout en ménageant un horizon imaginaire de grandeur à l'échelle mondiale²².

La troisième section, *L'edificazione nelle colonie e la costruzione dell'impero*, montre, dans sa composante *Intervento sul Territorio: opere pubbliche e progetti infrastrutturali* l'importance de la prise de Tripoli et la ferveur de l'engagement colonisateur de l'Italie libérale qui – finalement – accède au statut de « puissance coloniale méditerranéenne ».

²¹ « Générer une véritable bibliothèque, qui puisse être consultée et se développer avec le temps, dédiée au thème spécifique du colonial sous ses différents aspects, concrètement analysés. [Cet outil bibliographique] n'a pas la vaine intention de rassembler toute la bibliographie, qui est énorme sur le sujet, [il s'agit] d'un répertoire de textes essentiels, [répartis en quatre sections] les vicissitudes historiques du colonialisme, la culture du fascisme, l'édification dans les colonies et la construction de l'empire, colonie/colonialisme et media » : MASSARETTI, P.G. (1993). « Nota bibliografica », in GRESLERI, G., MASSARETTI, P.G. and ZAGNONI, S. (1993), op. cit., pp 379-396, p. 379.

²² Quelques titres d'ouvrage sont emblématiques, par exemple : AIMI A. (1936), *Nell'Impero Etiopico. Il concetto di colonizzazione integrale*, s.l., s.e.; NODARI L. (1937), *Per l'autarchia coloniale. Nuovi orizzonti agricoli della Libia*, Roma, Società italiana arti grafiche, ou encore : QUARANTA DA SAN SEVERINO, F. (1938), *Orizzonti autarchici dell'Impero*, in "Gli Annali dell'Africa Italiana", a.I, voll. III et IV, Milan, Mondadori.

La situation se modifie radicalement à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. On ne remarque qu'un petit nombre de travaux, publiés dans l'immédiat après-guerre, dont le propos consiste à soutenir les revendications territoriales de l'État italien. Les pamphlets qui mettent en valeur les réalisations en Libye, édités en langue anglaise par l'une des institutions qui avaient défendu la pureté de la langue nationale contre la "corruption linguistique" anglo-française, sont indubitablement destinés à justifier la perpétuation d'un contrôle sur les colonies acquises par l'Italie avant 1922 - la Somalie, l'Érythrée et la Libye - ainsi que la poursuite du mouvement de colonisation agricole de peuplement. Mais la perte des colonies met, *de facto*, un terme à l'intérêt pour le « savoir colonial ». Les vicissitudes liées à la fin de la période fasciste et aux transformations institutionnelles établissant un régime républicain oblitérent à la fois l'imaginaire et les réflexions par rapport au passé colonial. Les compromis attachés à la mise en place de la République comportent d'importantes pertes territoriales tant outre-mer que dans les confins de la métropole avec des cessions minimales à la France, mais considérables à la Yougoslavie. Une parenthèse, une sorte d'espace-temps sur lequel est placé le couvercle du silence, met ainsi à distance la période de la dictature fasciste et celle de la guerre. Pendant un quart de siècle, les expériences coloniales auront été pratiquement ignorées, en particulier celles liées aux réalisations architecturales et urbanistiques qui avaient tenu une place privilégiée dans le discours de la grandeur impériale.

La bibliographie sur les espaces coloniaux reprend vigueur dans les années 1970. Les travaux abordent des aspects politiques et présentent des analyses approfondies du système de communication et de propagande développé durant le *Ventennio*. On trouve aussi des références concernant plus spécifiquement les domaines de la construction et de l'aménagement. Cette résurgence s'accompagne d'une vision du « fait colonial » qui est mise au compte du régime mussolinien dont les logiques et les mémoires avaient été occultées, voire condamnées à une *damnatio memoriae* selon la formule des nostalgiques de cette époque.

3 Le Parti fasciste et la conquête territoriale

La raison du décalage qui caractérise l'analyse du fait colonial italien semble pouvoir s'expliquer par l'association qui, dans l'après-guerre, unit « l'idée coloniale » au programme de la dictature. Mais ce décalage tient aussi à d'autres aspects qui résultent du fait qu'une importante partie du programme architectural et urbanistique, défini par le régime mussolinien, n'était qu'à l'état d'ébauche au moment de la guerre.

Une volonté constante d'élargir les possessions territoriales italiennes et de forger l'espace en métropole et dans les colonies caractérise les vingt années du *Ventennio*. Ce projet était constitutif de la structure génétique du régime et la subjugation de nouvelles terres était l'une des composantes de l'idéologie fasciste. La construction du mythe qui a accompagné l'instauration d'un « nouvel empire romain » a soudé les liens entre le régime et les nouveaux espaces de l'empire italien. L'expansion territoriale, qui s'est bâtie à coup de campagnes militaires outre-mer, s'appuyait sur des initiatives diplomatiques visant à faire reconnaître la place de l'Italie dans le concert international. C'est ainsi que Rome proposa au gouvernement français de lui céder un large couloir territorial destiné à relier le sud de la Libye à l'Océan Atlantique en créant un débouché océanique aux territoires sous contrôle italien. Une fois consolidé, le régime s'est orienté de façon décisive dans l'expansion coloniale : les îles italiennes de l'Égée (appellation de l'archipel du Dodécanèse) prirent le statut de colonie en 1930, la rude campagne militaire du général Graziani en Libye réussit à mettre en échec les « rebelles », l'Éthiopie fut (re)conquise en 1935 pour former, avec l'Érythrée et la Somalie, l'Afrique orientale italienne (AOI), les territoires de l'Empire italien proclamé le 9 mai 1936. Finalement, l'Albanie fut occupée en 1939. Ce train de conquêtes, que nous venons d'évoquer, s'est accompagné d'une production discursive sur la colonisation italienne dont les principaux thèmes avaient été formulés durant les années 1880-1920. Le gouvernement libéral de Francesco Crispi avait en effet envisagé la création de colonies de peuplement. Le projet fut reconsidéré par le gouvernement de Giovanni Giolitti en 1911 au moment de l'invasion de la Libye. *In fine*, l'idée de colonie de peuplement a pris forme et consistance dans les années 1930.

3.1 Rôle spécifique de l'architecture comme moyen de communication du régime

Durant les années 1930, les représentations de la conquête territoriale se donnaient à lire tout particulièrement dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme. Le régime utilisait le pouvoir sémantique des nouvelles réalisations comme un espace privilégié d'action et de propagande. Les textes officiels faisaient du dictateur l'initiateur du mouvement présidant aux vastes chantiers de construction :

« Mussolini è il costruttore, il regime fascista un cantiere e questa è l'età nella vita del mondo della ricostruzione italiana. La mente del Duce non s'arresta alle fasi intermedie nello sviluppo del pensiero; va immediatamente alla soluzione costruttiva. Egli è l'architetto »²³.

L'aménagement et l'architecture fascistes furent suffisamment développés pour produire un langage propre aux réalisations des nouvelles implantations, une écriture qui fut un vecteur important de la diffusion de l'apologie de la conquête en métropole et outre-mer. Une telle écriture contribua à donner corps à l' "Ordre Nouveau", dont la scénographie déploya ses paradigmes matérialisés dans l'ensemble de l'espace de l'empire italien. La diffusion des formes et des idées s'est réalisée au travers de directives gouvernementales et d'influences culturelles, de même que par le biais de ceux qui exerçaient leur profession dans l'*Impero*. Nombreux furent en effet les architectes et les ingénieurs, pour ne parler que d'eux, à parcourir cet espace en implantant non seulement des ouvrages mais aussi en essayant des formes, des normes, des savoirs et des savoir-faire. C'est ainsi que l'ingénieur Luigi Luiggi, qui avait travaillé sur le port et la vieille ville de Tripoli en 1911, opéra sur le port albanais de Durazzo en 1929. L'architecte Gherardo Bosio, qui avait participé au plan d'urbanisme de Gondar en Éthiopie en 1936, intervint aussi sur celui de Tirana en 1939 en reprenant les ouvrages de Brasini qui avait été actif tant en Italie qu'en Libye.

L'urbanisme, en tant que discipline formalisée, s'est développé en Italie dans la période de l'entre-deux-guerres. La direction de l'Institut national d'Urbanisme (INU), fondé en 1930, fut confiée au très influent aménageur Alberto Calza Bini. Parmi les architectes urbanistes de premier plan à l'époque, on pense, en particulier, à Marcello Piacentini et à Gustavo Giovannoni qui, dans leur carrière professionnelle, ont activement participé à la production d'études et de discours sur la planification. Ces travaux ont pu fournir des outils pour maîtriser l'aménagement urbain et rural à un régime qui était disposé à distinguer une « élite des hommes de l'art ». Leurs compétences donnaient aussi une sorte de confiance raisonnable à ceux qui avaient le projet de produire, matériellement et intellectuellement, une nouvelle nation.

« Per fortuna i segni della rinascita sono quanto mai chiari e promettenti. E' infatti in questo momento negli studi urbanistici italiani un magnifico risveglio, che, se nasce dall'opera fervida di pochi, si diffonde rapidamente nella viva massa dei giovani e trascina spesso con sé anche le amministrazioni comunali che fanno a gara a bandire concorsi pei piani regolatori delle città »²⁴.

Une autre discipline, l'archéologie, eut aussi sa dimension d'action dans le processus de légitimation de la conquête. La diligence à mettre en place fouilles et services du patrimoine dans les territoires conquis de la Méditerranée n'a certes pas été fortuite. À la suite de la prise de Tripoli à la fin de 1911, le ministère des Colonies ouvre le Service des antiquités (*soprintendenza*), en 1913, qui commence immédiatement les fouilles à Leptis Magna et à Cyrène et travaille aussi à la mise en place d'un inventaire. Le décret royal 1271 du 29 septembre 1914 donne une consistance juridique au premier inventaire du patrimoine de la Libye italienne (constitué pour l'essentiel de ruines romaines), et, en 1921, s'ouvrent les fouilles de Sabratha. Toutefois, l'usage des « nouveaux mythes impériaux » s'amplifie durant le *Ventennio*, donnant à l'archéologie comme à l'architecture une fonction majeure dans le système sémantique de propagation des idéaux du régime. En témoigne la lettre du gouverneur de la Libye, Italo Balbo, adressée à Giacomo Guidi *soprintendente* – responsable du service des antiquités, en date du 31 décembre 1934 :

« Non v'è dubbio che la ricostruzione di opere monumentali colpisce la fantasia della massa dei visitatori più del frammento archeologico che pur forma la delizia degli studiosi, ed Ella comprende agevolmente quale importanza sia dal punto di visto politico che turistico riveste il fatto di poter suscitare così vasta impressione tra tutti coloro, italiani e stranieri, per i quali la visita agli scavi è maggiormente fonte di diletto che non di erudizione »²⁵.

²³ "Mussolini est le constructeur et le régime fasciste est le chantier de cette période de l'histoire du monde qui correspond à la reconstruction italienne. Le génie du Duce ne se limite pas aux niveaux intermédiaires du développement de la pensée : il conçoit d'emblée la solution constructive. Il est l'architecte", cf. ORAGNO, P. (1937). *Le direttive del Duce sui problemi della vita nazionale: I Lavori Pubblici*, Roma: Ministero dei Lavori Pubblici, p. 7.

²⁴ "Les signes d'une renaissance sont heureusement clairs et prometteurs. On assiste en ce moment au superbe réveil des études urbanistiques italiennes qui, certes conduit par l'action fervente d'un groupe limité de personnes, gagne rapidement la masse des jeunes et entraîne souvent les administrations municipales qui publient de nombreux concours pour la conception de plans d'urbanisme." Cf. GIOVANNONI, G. (1931). *Vecchie città ed edilizia nuova*, Rome : Istituto Nazionale di Urbanistica, p. 5.

²⁵ "Il ne fait pas de doute que la reconstruction d'ouvrages monumentaux capte plus l'imagination des visiteurs que ne le font des fragments archéologiques qui font, pourtant, la joie des chercheurs. Vous comprendrez donc facilement le grand intérêt que revêt – aussi bien du point de vue politique que touristique – le fait de pouvoir susciter une telle impression de grandeur chez

À l'instar de la patrimonialisation des antiquités de l'Empire romain, les nouvelles implantations devaient aussi représenter la grandeur « reconquise ». Les villes nouvelles et les villages agraires, réalisés dans les Marais pontins, ont été des d'exemples privilégiés de la politique de communication donnant à voir la refondation d'une grandeur originelle. Avec leurs charges rituelles et mythiques, ils fonctionnaient comme des phares éclairant l'ère nouvelle. Ils étaient aussi érigés en modèles à disséminer dans les colonies. La symbolique de la construction architecturale s'est développée dans une culture particulièrement réceptive. Dans un pays qui comptait alors un grand pourcentage d'analphabètes et qui, par ailleurs, avait conservé, avec le catholicisme, une forte sensibilité à la représentation architecturale et artistique, le langage iconographique jouissait d'un terreau favorable à son développement. Il a ainsi pu appuyer la politique d'expansion territoriale en participant de sa légitimation et articuler cet expansionnisme à la politique agricole en établissant un lien positif aux yeux d'une part importante de la population qui vivait dans des conditions d'extrême pauvreté. Pour associer les priorités données à la ruralité et à la croissance démographique, un puissant système de propagande fut orchestré. Le Duce n'hésitait pas à apparaître à la tête des agriculteurs pour célébrer la "bataille du blé".

C'est à cette lumière que les fondations agricoles prennent tout leur relief. Elles ont été en quelque sorte un précipité de plusieurs projets : la volonté d'expansion territoriale, le credo du développement de la Nation grâce à l'essor d'une sorte de « agriculture sociale » et une production architecturale devant manifester un « esprit nouveau ». Dans cette mesure, les créations de nouveaux villages ou de bourgs ruraux constituent un indicateur approprié pour analyser et comprendre le décalage temporel qui caractérise les études portant sur l'expérience coloniale italienne.

3.2 Colonies et nouvelles fondations

La production architecturale et urbanistique fut considérable durant le régime fasciste. Les trois principaux pôles de l'Italie, Rome, Milan et Naples ont vu surgir quantité d'édifices et de plans urbains. Une semblable activité marqua les territoires outre-mer où plusieurs projets furent dessinés et réalisés pour partie : on pense ici à Addis Abeba, Gondar, Tripoli, Bengasi, Rhodes ou encore Tirana.

Si l'on se tourne vers les fondations destinées principalement à la mise en exploitation de ressources agricoles, leur nombre, bien qu'encore difficile à estimer, est sans aucun doute très important. Bourgs, villages ou petits centres de services directs ont été créés à partir d'un concept identique : l'organisation territoriale et la mise en fonctionnement d'un système d'exploitation de nouvelles terres agricoles. À cette politique de colonisation était imparti le rôle de promouvoir « l'homme fasciste », capable de faire fructifier des sols ingrats ou hostiles, appuyé par une série de structures visant à représenter et à encadrer le front de la mise en valeur. Dans ce contexte, la Libye tint une place particulière. L'exploitation agricole des terres y fut le noyau principal des activités dans la colonie et un système de concessions privées et publiques fut immédiatement mis en place. La conquête du territoire fut longue et difficile, et les premières exploitations, peu nombreuses, étaient principalement orientées vers une production agricole extensive en offrant peu de débouchés pour des « colons ». Ce n'est qu'à partir du début des années 1930, que d'importants investissements furent réalisés par le gouvernement pour créer les infrastructures nécessaires à l'établissement d'émigrants italiens dans la colonie. Des organismes publics de colonisation en Cyrénaïque et en Tripolitaine fusionnèrent pour constituer l'*Ente Colonizzazione della Libia (ECL)* qui eut pour mission d'établir et de gérer une politique foncière, fondée sur une clause de réméré portant sur une période de 15 ou 25 ans, délai au terme duquel l'ECL pouvait racheter aux colons ses terres.

Le recensement de 1937 indique que la population agricole italienne en Libye rassemblait 12.288 personnes formant 2.771 familles. Environ 80 % de ces foyers travaillaient directement la terre et environ 700 étaient localisés dans les territoires aménagés par les organismes de colonisation. La situation changea radicalement avec l'opération massive organisée par le gouverneur Italo Balbo, opération dénommée *Ventimila* en raison des 20 000 personnes attendues par an sur trois années consécutives. Une très forte visibilité fut donnée à l'initiative, et le périodique *Libia* – sorte d'organe officiel de la colonie – publia notamment une lettre de Mussolini en date du 22 décembre 1938²⁶.

tous ceux qui, italiens et étrangers, visitent les sites archéologiques pour y trouver du divertissement plutôt que de l'érudition". Cf. SANGIOVANNI, O. (1993). "Roma nel deserto: ricerca archeologica in Libia", in GRESLERI, G., MASSARETTI, PG. and ZAGNONI, S., op. cit., pp. 89-100, p. 93.

²⁶ La lettre citée est publiée, sous sa forme manuscrite, en première page du périodique *Libia*, en janvier 1939. En voici le texte : « Caro Balbo, ho letto il tuo rapporto nonché l'esauriente relazione dei tuoi tecnici sulla seconda immigrazione di ventimila italiani rurali in Libia da effettuarsi entro l'Anno XVII. Nell'attesa che tutte le pratiche di ordine amministrativo siano perfezionate ti autorizzo con la presente a dare immediatamente inizio ai lavori. Approvo inoltre il tuo programma concernente la costruzione di nuovi centri rurali per mussulmani libici. MUSSOLINI » [Cher Balbo, j'ai lu ton rapport ainsi que le compte-rendu exhaustif de tes techniciens à propos de la deuxième vague d'immigration de vingt mille ruraux italiens en Libye durant l'Année XVII [1938]. Dans l'attente que toutes les formalités d'ordre administratif soient parachevées, je t'autorise par la présente à démarrer

D'importantes manifestations accompagnèrent l'arrivée des colons en Libye lors des commémorations de la « Marche sur Rome » du 28 octobre 1922²⁷. Le nombre des familles d'agriculteurs passa de 331 en 1930-1931 à 6.166 en 1940, tandis que les « maisons familiales agricoles » virent leur nombre augmenter de 347 à 5.752. Dans ce contexte, on compte 131 familles de natifs qui vivaient en 1939 dans les villages, théoriquement conçus à leur endroit. On recense 38 nouveaux villages fondés en Libye entre 1933 et 1940²⁸. Le modèle le plus fréquent s'articulait autour d'une place centrale, représentant le cœur du village et de l'exploitation agricole, sur laquelle donnaient, généralement, l'école, l'église, un épicier, le bureau de police et celui du parti fasciste. De manière semblable aux exploitations métropolitaines, les bâtiments des agriculteurs étaient dispersés dans les champs, le territoire de référence pour les futures propriétés des prochains colons. La construction des villages suivit aussi des structures très proches de celles qui se développaient en Italie au même moment. La plupart des édifices combinaient canon moderniste et esthétique fasciste avec des influences conséquentes du style pictural « métaphysique » de Giorgio de Chirico en particulier. Toutefois, certains villages demeuraient éloignés de ces références. Le village D'annunzio en donne un exemple avec ses toits en tuiles qui rappellent plutôt une tradition et un savoir-faire issus de l'Italie centrale ou de la plaine du Pô.

3.3 Le colon, figure du nouvel homme en métropole et dans les colonies

Le modèle global fasciste, et son archétype de l'homme nouveau, organisait la structure sociale et matérielle des réalisations dans les colonies. Il s'étendait aussi en Italie, dans les espaces nouvellement (re)territorialisés. Mia Fuller en donne la lecture suivante :

*« La hiérarchie des populations colonisées n'a aucune signification sans les Italiens, dans la mesure où ce sont eux qui donnent son orientation à leur échelle de représentation. Dans cette perspective, il convient de considérer les Italiens eux-mêmes comme une des populations cible des techniques coloniales. Le narcissisme du colonialisme italien procède directement du besoin de soumettre à de nouvelles normes, en cours d'élaboration, des sujets considérés comme pré-modernes ou pré-nationaux - des individus dépourvus de droits civiques, devant être façonnés par le moule étatique, vivant le plus souvent hors d'un logement civilisé et habitant de préférence des huttes de paille ou des cavernes. Parmi toutes les populations à coloniser, les Italiens étaient véritablement, pour les colonisateurs, la plus problématique »*²⁹.

Les positions du parti fasciste à propos des priorités agricoles et démographiques, les deux questions étant imbriquées, sont résumées dans le discours que Benito Mussolini prononça à la Chambre des députés le 26 mai 1927, dit « discours de l'Ascension ». Il y expose la prééminence donnée par l'État au développement rural, développement qualifié de social, car devant donner aux « paysans » le statut de propriétaires des terres qu'ils travaillent. À l'inverse, le développement urbain, piloté par la propriété industrielle et basé sur le travail salarié, est dénigré :

« Questo ancora non basta. C'è un tipo di urbanesimo che è distruttivo, che isterilisce il popolo, ed è l'urbanesimo industriale... l'urbanesimo industriale porta alla sterilità le popolazioni; secondo che altrettanto fa la piccola proprietà rurale. Aggiungete a queste due cause d'ordine economico la infinita vigliaccheria morale delle classi cosiddette superiori della società. Vi spiegherete quindi come io non ammetta in Italia che le industrie sane, le quali industrie sane sono quelle che trovano da lavorare nell'agricoltura e nel mare ».

Le même discours fait l'apologie de la croissance démographique. Au nombre d'habitants est directement associée la puissance de la Nation et ce « théorème » guide la stratégie destinée à imposer l'Italie dans le rang des grandes puissances.

« l'Italia, per contare qualche cosa, deve affacciarsi sulla soglia della seconda metà di questo secolo con una popolazione non inferiore ai sessanta milioni di abitanti ... Se si diminuisce, signori, non si fa

immédiatement les travaux. J'approuve aussi ton programme concernant la construction de nouveaux centres ruraux pour les musulmans libyens. Mussolini]

²⁷ 30.000 colons en 1938-1939 selon les données publiées, dans l'immédiat après-guerre, par l'Istituto Agronomico Coloniale. On remarque toutefois une inconstance dans les chiffres publiés par Libia – revue gouvernementale de la Libye de l'époque – en 1939 et 1940.

²⁸ GRESLERI, G. (1993). "La Libia Felix e i contadini di Balbo" in GRESLERI, G., MASSARETTI, PG. and ZAGNONI, S. (1993), op. cit., pp. 303-313 p. 310.

²⁹ FULLER, M. (1997). "Les chantiers de la colonisation : l'architecture, l'urbanisme et la création de la société moderne dans les colonies italiennes 1869-1943" Correspondances de l'IRMC n. 44, édition en ligne.

l'Impero, si diventa una colonia! »³⁰.

Parmi ses nombreuses allocutions, Mussolini associa, en 1928, la discipline fasciste à la bonification des terres dans les termes suivants : « *In un'Italia tutta bonificata, coltivata, irrigata, disciplinata, cioè fascista, c'è posto e pane ancora per dieci milioni di uomini* »³¹. Les implantations nouvelles sont indissociables du contexte politique qui présida à leurs réalisations, celles-ci ayant fait l'objet d'une législation détaillée et d'investissements massifs³².

Trois régions italiennes ont connu une forte concentration de fondation agricoles : l'Agro Pontino au Latium, le nord de la Puglia et la Sicile centrale. Il en fut de même dans la partie nord de la Libye et, dans une moindre mesure, dans l'Afrique orientale italienne, en Albanie et en Grèce. Un réseau de fondations fut aussi implanté en Sardaigne, non pas à des fins agricoles mais pour l'exploitation des ressources minières. L'exploitation agricole « Mussolinia di Sardegna », aujourd'hui Arborea, apparaît comme une exception : elle fut fondée avant la prise du pouvoir du parti fasciste avec une structure urbaine de style « fin de siècle » à l'architecture éclectique.

L'opération de bonification qui connut la plus grande envergure fut le drainage des terres dans l'Agro Pontino, où fut fondée Littoria, l'actuelle Latina, à quelques 100 kilomètres de Rome. Conçue à partir des plans d'Oriolo Frezzotti et réalisée par l'*Opera Nazionale Combattenti*, la ville fut inaugurée « en grande pompe » par Benito Mussolini le 30 juin 1932. Filippo Tommaso Marinetti – l'auteur du Manifeste du Futurisme – utilisa les termes de « scène biblique » et de « vitesse fasciste » pour décrire l'événement. Le « miracle » devait se reproduire en Afrique italienne. L'autre ville d'importance, Sabaubia, fut dédiée à la famille royale lors de son inauguration qu'ouvrit, à nouveau, Mussolini en août 1933. Autour de ces deux villes, une vingtaine³³ de petits centres et villages surgirent dans le cadre du même programme de bonification agricole. Ce périmètre est maintenant habité par environ 230 000 d'habitants ; en 1921 ils n'étaient que 7 667. Une telle croissance (un taux supérieur à 3 000 %³⁴) est sans nul doute un indicateur de réussite et de pérennité de l'entreprise de « conquête » des Marais pontins. L'expérience ouvrit la voie à des opérations comparables, avec des fortunes diverses, dans les Pouilles, en Sicile et en Sardaigne ainsi que dans les colonies.

4 La fin d'une expérience

Entre la date de l'armistice conclue avec l'armée anglo-américaine le 8 septembre 1943 et la fin des actions de guerre, le 25 avril 1945, l'Italie fut placée dans l'obligation de renouveler sa structure politique. Les compromissions de la maison royale vis-à-vis du régime fasciste furent sanctionnées par l'exil de la Maison de Savoie lors du référendum du 2 juin 1946 qui bouleversa radicalement la situation institutionnelle et politique. La nouvelle République s'est établie en revendiquant une *tabula rasa* générale, mettant à la charge du précédent régime tous les errements de la colonisation, sans toutefois entreprendre un véritable travail de « deuil »³⁵. L'entreprise coloniale fut en quelque sorte encapsulée dans ce mouvement, reléguée avec le fascisme dans un « trou noir », nonobstant quelques tentatives maladroites des partis de « l'arc constitutionnel » pour sauver quelques possessions, ce qui s'avéra sans lendemain³⁶. La défaite lors du conflit mondial remit en cause les frontières métropolitaines, l'emprise territoriale italienne d'avant la guerre étant considérée officiellement comme un attribut du fascisme. Elle brisa du même coup le « jeu de couples » dans lequel le mythe de la conquête avait renvoyé aux fondations, et une grande partie des villes et villages

³⁰ "Ceci [le développement urbain de l'Italie] n'est pas encore suffisant. Il y a un type de développement urbain qui est destructeur, car il stérilise le peuple, c'est l'urbanisation industrielle ... l'urbanisation industrielle rend les populations stériles ; ce qui est aussi le produit de la petite propriété rurale. A ces deux causes d'ordre économique, il faut ajouter l'insondable lâcheté morale des classes dites supérieures de la société. C'est pourquoi je n'admets en Italie que des industries saines, industries saines qui sont liées exclusivement à l'agriculture et à la mer." (...) "L'Italie, pour s'imposer quelque peu, doit, à la moitié de ce siècle, avoir une population d'au moins soixante millions d'habitants ... Si ce nombre diminue, Messieurs, on ne fait pas l'Empire, on devient une colonie !" Cf. MUSSOLINI, B. (1927). *Discorso dell'ascensione*, Rome : Camera dei Deputati, 26 mai 1927. L'engueusse pour

³¹ "Gerarchia", dans « PUBBLICAZIONE NAZIONALE UFFICIALE, (con l'assenso del capo del governo / avec l'accord positif du chef du gouvernement) », Vallecchi, Florence, 1928. (Dans une Italie complètement bonifiée, cultivée, irriguée, disciplinée, donc fasciste, il y a de la place et du pain pour encore dix millions d'habitants)

³² Rappelons, ici, le décret royal du 30 décembre 1923 (n. 3256/23), la loi "Serpieri" du 18 mai 1924 (n. 753), la loi sur la "bonifica integrale" du 24 décembre 1928 (n. 3134) et le décret royal du 13 février 1933 (n. 215/33).

³³ La querelle du nombre des villes et des villages de fondation n'offre pas, dans ce cadre, un réel intérêt.

³⁴ PENNACCHI, A. (2003). *Viaggio per le città del Duce*, Milan : Terziaria.

³⁵ À propos de la difficulté de l'Europe à apprendre de son passé, nous renvoyons à l'ouvrage de Barbara Spinelli "Il sonno della memoria", Milan, Arnoldo Mondadori, 2001, 419 pages. Voir en particulier l'Introduction (Memoria vana) et les chapitres 2 et 4 (Le cose non dette della distensione et Italia: i patti dell'oblio).

³⁶ La double défaite, militaire et diplomatique, fut imputée au régime mussolinien. L'oubli, voire le refoulement, permit de reléguer ces questions dans l'impensé social : la rupture avec la période du royaume italien s'est accompagnée d'un rejet de l'histoire, pourtant toute proche, de même que d'un travail de mémoire.

créés durant l'entre-deux-guerres furent « re-territorisée » en Grèce, en Albanie, en Croatie, en Slovénie. Les réalisations coloniales subirent le même sort. L'intérêt pour l'ensemble de ces créations urbaines et architecturales se cantonna dès lors à des considérations d'ordre général sur les arts, et ce n'est qu'à partir des années 1980 que se manifeste un regain d'attention aux réalisations du *Ventennio* et de l'expérience coloniale italienne.

« ... c'est surtout l'exposition qui a lieu à Milan en 1982, *Gli anni Tenta. Arte e cultura in Italia*, qui viendra couronner une très vaste recherche, soulignant bien, non sans quelques objections, le rapprochement avec les expériences artistiques pendant le fascisme, justement dans la décennie où le régime trouvera sa plus haute expression politique. Cette exposition se libère du jugement politique et contribue, au contraire, à mettre en valeur l'autonomie qu'a su garder la recherche artistique et architecturale »³⁷.

Les archives s'ouvrent finalement aux historiens³⁸ et l'on assiste à une production d'études et de recherches qui augmente en quantité et en qualité. La multiplication actuelle des publications, des rencontres et des expositions sur l'architecture et l'urbanisme des colonies montre, au-delà d'un intérêt académique et scientifique, une nouvelle géographie intellectuelle qui cherche à produire « sa » connaissance de l'histoire et à affronter la part « maudite » de l'héritage national³⁹.

5 Références

BESANA, R., CARLI, C.F., DEVOTI L. et PRISCO, L. (sous la direction de). (2002). *Metafisica costruita: le città di fondazione degli anni Trenta dall'Italia all'Oltremare*, Milan : Touring Club Italiano.

BEVILACQUA F. (2005) "Entre discontinuité et tradition : recherches et relectures dans un milieu changeant", dans MINNAERT J.B., *Histoires d'architectures en Méditerranée, XIXe-XXe siècles. Écrire l'histoire d'un héritage bâti*, Editions de la Villette, Paris.

CRESTI, F. (1999). "Projet social et aménagement du territoire dans la colonisation démographique de la Libye (1938-1940)", *Correspondances de l'IRMC* n. 58, édition web.

ERNESTI Giulio, préface à : IUFFRIDA, I. (1992). *Territorio e città nell'Italia fascista*, Bari : Laterza, page IX. « dans un secteur de la recherche historique et disciplinaire qui est encore négligé ».

FULLER, M. (1997). "Les chantiers de la colonisation : l'architecture, l'urbanisme et la création de la société moderne dans les colonies italiennes 1869-1943" *Correspondances de l'IRMC* n. 44, édition web.

GHIRARDO, D. et FORSTER, K. (1985). "I modelli delle città di fondazione in epoca fascista" in DE SETA, C. (sous la direction de), *Insedimenti e territorio*, Turin : Giulio Einaudi Editore.

GRESLERI, G., MASSARETTI, P.G. et ZAGNONI, S. (sous la direction de). (1993). *Architettura italiana d'oltremare 1870-1940*, Bologne : Marsilio.

GRESLERI, G. (1993). "La Libia Felix e i contadini di Balbo" in GRESLERI, G., MASSARETTI, PG. and ZAGNONI, S. (sous la direction de). *Architettura italiana d'oltremare 1870-1940*, Bologna : Marsilio, pp. 303-313.

ISTITUTO AGRICOLO COLONIALE. (1945). *Some data on Italian activities in the colonies*, Florence: Istituto Agricolo Coloniale.

IUFFRIDA, I. (1992). *Territorio e città nell'Italia fascista*, Bari : Laterza.

LABANCA, N. (2000). "Imperi immaginati. Recenti cultural studies sul colonialismo italiano", *Studi Piacentini*, n. 28.

LABANCA, N. (2002). *Oltremare*, Bologne : Il Mulino.

MARIANI, R. (1978). "Le città nuove del periodo fascista. Com'erano, perché furono costruite, come sono adesso", *Abitare* 7, (1978), pp. 76-91.

³⁷ BEVILACQUA F., op. cit.

³⁸ Les fonds des archives italiennes sont généralement soumis à la clause de respect de 50 ans, avant d'être accessibles au public.

³⁹ Cette redécouverte du passé récent se fait bien souvent à partir d'une reconstruction historique peu rigoureuse, marquée par des exigences politiques plus soucieuses d'images que d'une approche scientifique.

MASSARETTI, P.G. (1993). "Nota bibliografica" in GRESLERI, G., MASSARETTI, P.G. and ZAGNONI, S. (sous la direction de). *Architettura italiana d'oltremare 1870-1940*, Bologna : Marsilio, pages 379-396.

MURATORE, G. (2002). "La Città italiana del Novecento: un patrimonio europeo", in BESANA, R., CARLI, CF., DEVOTI L. and PRISCO, L. (sous la direction de), *Metafisica costruita: le città di fondazione degli anni Trenta dall'Italia all'Oltremare*, Milan : Touring Club Italiano.

ORAGNO, P. (1937). *Le direttive del Duce sui problemi della vita nazionale : I Lavori Pubblici*, Roma: Ministero dei Lavori Pubblici.

PASTORELLI, L. (2000). "Una precoce decolonizzazione. Stampa e ambienti coloniali italiani nel secondo dopoguerra (1945-1949)", *Studi Piacentini*, n.28.

PENNACCHI, A. (2003). *Viaggio per le città del Duce*, Milan : Terziaria.

SANGIOVANNI, O. (1993). "Roma nel deserto: ricerca archeologica in Libia" in GRESLERI, G., MASSARETTI, P.G. and ZAGNONI, S. (sous la direction de.), *Architettura italiana d'oltremare 1870-1940*, Bologne : Marsilio, pp. 89-100.

SPINELLI, B. (2001). *Il sonno della memoria*, Milan : Arnoldo Mondadori.